

« Volontaires montagne » : un service pour construire des ponts entre la ville et la campagne

Les 25 ans de « Volontaires montagne » constituaient l'occasion de demander à la directrice et au directeur des deux organisations concernées, leur avis quant à ce service destiné à fournir une aide concrète en faveur des régions de montagnes. Regula Straub (RS), directrice de l'Aide suisse à la montagne et Thomas Egger (TE), directeur du SAB, s'expriment sur une offre qui présente de nombreux avantages et remplis diverses fonctions.

Vincent Gillioz – SAB - 3001 Berne

La Suisse est un pays riche. Est-il vraiment nécessaire de proposer un tel de service en faveur des régions de montagnes et rurales ?

TE : Il est vrai que globalement, la Suisse est un pays riche. Mais cela n'empêche pas l'existence d'importantes disparités. Les conditions de vie au sein de régions de montagnes sont totalement différentes de celles que connaissent les espaces urbains. C'est pourquoi les régions de montagnes doivent pouvoir compter sur un certain appui. A ce titre, « Volontaires montagne » constitue le moyen idéal pour les soutenir, tout en favorisant la création de liens entre la ville et les régions rurales.

RS : Cet objectif, visant à créer des ponts entre la ville et la campagne est pour moi très important. Lorsque des citoyens s'engagent au profit des régions de montagnes et rurales, ils ont l'opportunité de se familiariser avec la réalité du terrain. Finalement, cela crée une meilleure compréhension mutuelle et favorise l'esprit de solidarité.

Comment est née cette collaboration entre le SAB et l'Aide suisse à la montagne ?

TE : A l'origine, ce projet a été développé par le SAB et l'Aide suisse à la montagne, avec le concours de deux autres organisations, soit le Parrainage Coop pour les régions de montagne et Pro Juventute. L'idée était de proposer une aide concrète en faveur des régions de montagnes.

A part le soutien aux régions de montagnes, quel est l'intérêt, pour l'Aide suisse à la montagne et le SAB, de proposer un tel service ?

RS : Le but premier est clairement de venir en aide aux habitants des régions de montagnes. Pour l'Aide suisse à la montagne, c'est également la possibilité de soutenir des projets par un autre biais que par le versement de moyens financiers. Grâce à l'engagement de volontaires, nous pouvons optimiser l'aide que nous proposons. Mais je suis aussi convaincue que « Volontaires montagne » répond à un autre besoin : celui de concrétiser le désir des personnes souhaitant s'engager physiquement en faveur des régions de montagnes. Enfin, ce service a un effet positif sur nos deux organisations, en démontrant que nous sommes aussi présents sur le terrain.

TE : Pour l'Aide suisse à la montagne et le SAB, qui ont toutes deux été créés en 1943 avec des buts assez proches mais distincts, « Volontaires montagne » représente clairement notre projet de coopération le plus important. Autrement dit, c'est le moyen de démontrer que nous œuvrons ensemble pour le bien des régions de montagnes. De plus, ce service permet de concrétiser des projets qui pourraient difficilement être réalisés sans cette aide, tout en nous donnant une certaine visibilité.

Est-ce que l'on peut vraiment démontrer que « Volontaires montagne » crée une meilleure com-

préhension, voire une certaine solidarité, entre les régions de plaine et de montagnes ?

RS : Absolument ; actuellement il existe assez peu de possibilités, pour ceux qui souhaitent s'immerger dans la vie d'une région. Ce que propose « Volontaire montagne », ce n'est pas de connaître un lieu par le biais d'activités touristiques ou sportives, mais de faire partie de cet environnement, en donnant de sa personne ; la différence est énorme. Les volontaires qui ont côtoyé les habitants des régions de montagnes en retirent un tout autre ressenti.

TE : De mon point de vue, un des grands défis auquel doivent faire face les régions de montagnes consiste à combler le fossé existant entre la vision que les montagnards ont d'eux-mêmes et celle émanant des personnes qui n'y vivent pas. Nous, nous considérons les régions de montagnes comme des espaces de vie et d'activité économique. Ceux qui n'y résident pas perçoivent souvent la montagne comme des lieux pour pratiquer des loisirs ou comme un ensemble de réserves naturelles. Dans ce contexte, les engagements proposés par « Volontaires montagne » permettent aux citoyens de se familiariser avec la réalité de la vie en montagne.

Est-ce qu'il est facile à trouver des personnes souhaitant s'engager en faveur des régions de montagnes ?

RS : Oui, car cette offre répond à un besoin croissant. De manière géné-

rale, je constate un intérêt grandissant pour ces régions qui nous permettent, par exemple, de consommer des produits régionaux. Pour certaines personnes, il est préférable de s'engager personnellement en faveur de ces régions, plutôt que de verser de l'argent. De cette façon, elles ont la possibilité de vivre une expérience unique, de sortir de leur bureau et d'effectuer un travail concret qui sollicite leur corps et leurs cinq sens. Mais ces engagements ne sont pas uniquement réalisés par des individus, mais aussi par des personnes appartenant à une entreprise, à une société culturelle ou sportive, ainsi qu'à diverses associations. Pour ces groupes, les engagements proposés par « Volontaires montagne » représentent la possibilité d'effectuer une activité différente, qui a lieu dans un autre environnement. Cela permet de mieux se connaître et d'affermir les liens au sein du groupe.

TE : Depuis 2017, nous avons également développé ce service en Normandie. Il est encore relativement difficile d'y trouver des volontaires ; car contrairement à la Suisse alémanique cette tradition d'entraide est assez peu développée. C'est pourquoi nous devons continuer à présenter et à promouvoir ce service, afin que le public se rende compte de l'aide que nous pouvons apporter par ce biais.

Parmi les engagements effectués, certains sont régulièrement réalisés par des groupes d'apprentis. Est-ce que cela n'est pas en contradiction avec le mot « volontaires » figurant dans le nom de ce service ?

TE : Cela reste une action volontaire, mais organisée par l'entreprise à laquelle ces jeunes appartiennent. Ces engagements restent cohérents, du fait que les apprentis travaillent au sein de sociétés dans lesquelles ils ne peuvent généralement pas décider des tâches qu'ils doivent effectuer. Toutefois, dans la grande majorité des cas, ces apprentis conservent de très bons souvenirs, à l'issue de leur engagement.

Quels sont vos souhaits, quant à l'avenir de «Volontaires montagne» ?

TE : « Volontaires montagne » doit continuer à se développer, afin de



Thomas Egger, directeur du SAB, en compagnie de Regula Straub, directrice de l'Aide suisse à la montagne. (VG)

poursuivre son action en faveur des personnes vivant dans les régions de montagnes et rurales.

RS : Ce développement doit se réaliser aussi bien en Normandie qu'au sein de la Suisse alémanique. Bien entendu, le Tessin n'est pas oublié. Les engagements qui ont lieu dans ce canton continueront à être coordonnés par Boris Studer, qui est également responsable pour le reste de la Suisse alémanique. Dans ce cadre, le nombre total des engagements devrait encore augmenter, au cours des prochaines années.

ZUSAMMENFASSUNG

«Bergversetzer»: Eine Brücke zwischen Stadt und Land

Für Regula Straub, Geschäftsführerin der Schweizer Berghilfe, und Thomas Egger, Direktor der SAB, stellt «Bergversetzer» eine optimale Gelegenheit dar, um die Verbindung zwischen der Stadt- und Bergbevölkerung zu vertiefen. Während ihren Arbeitseinsätzen haben die freiwilligen Helferinnen und Helfer, welche oft in Zentren oder Agglomerationen leben, die Gelegenheit, sich ein realistisches Bild vom Berggebiet zu machen. Berggebiete sind nämlich nicht «nur» attraktive Freizeitdestinationen, sondern auch Lebens- und Wirtschaftsräume. Auch die Nutzniesser können von dieser Dienstleistung stark profitieren: mei-

stens wäre es ohne die Hilfe von «Bergversetzer» nicht möglich, die Projekte umzusetzen. Für die Schweizer Berghilfe und die SAB ist «Bergversetzer» zudem eine ausgezeichnete Gelegenheit darauf aufmerksam zu machen, dass sich beide Organisationen gemeinsam für die Interessen der Berggebiete und der Bergbevölkerung einsetzen.

RIASSUNTO

« Volontari montagna » : un servizio per costruire dei ponti tra la città e la campagna

Per Regula Straub, direttrice dell' Aiuto Svizzero alla Montagna e Thomas Egger, direttore del SAB, Volontari montagna (VM) rappresenta una formidabile opportunità per creare dei legami tra le regioni urbane e rurali. Durante le attività programmate da VM, i volontari, spesso provenienti dagli spazi urbani, hanno l'occasione di confrontarsi con la realtà della vita in montagna. Possono così constatare che queste regioni non sono unicamente delle destinazioni turistiche o delle riserve naturali, ma prima di tutto degli spazi di vita e di attività economiche. Da parte dei beneficiari di queste azioni, numerosi progetti e lavori non sarebbero stati possibili senza l'impegno delle persone, attraverso l'intermediazione di VM.